Le Réveil socialiste-anarchiste - n°86
17 octobre 1903

L'ACTION ÉCONOMIQUE ET RÉVOLUTIONNAIRE...

Première partie:

On pouvait espérer que le 19ème siècle avec le progrès merveilleux accompli dans les sciences physiques, les découvertes et les inventions innombrables, aurait fait éclore cette émancipation définitive, cette ère de justice, d'égalité et de solidarité sociale, cette fraternité internationale que les grands penseurs socialistes prêchaient au commencement du siècle passé et que les révolutionnaires de toutes les nationalités acclamaient avec tant d'élan en 1848, puis plus tard dans la grande *Association internationale des Travailleurs*.

Ce progrès incomparable était l'œuvre des savants désintéressés et de la foule anonyme des ouvriers déshérités. En effet, presque tous les grands chercheurs de vérité et les inventeurs (ces vrais bienfaiteurs de l'humanité), vivaient pauvrement et finissaient leur vie dans la misère, pendant que les ouvriers qui appliquaient toutes ces inventions, et de ce fait multipliaient dix et quinze fois la productivité de la race blanche, végétaient dans ces conditions de misère et de dégradation sociale contre lesquelles s'étaient déjà révoltés leurs grands-pères à la fin du 18ème siècle.

Les savants, les inventeurs, les ouvriers, en appliquant la vapeur, l'électricité, les explosifs, aux moyens de communication, à la production et à tous les besoins de la vie humaine, ont aboli les distances en reliant entre eux les pays les plus éloignés et créé tant de richesses, surtout en Angleterre et aux États-unis, qu'on pourrait réaliser un vrai bien-être pour leurs habitants.

Mais, par une sorte de fatalité, tous ces résultats merveilleux ont été accaparés et monopolisés, soit par les persécuteurs de ces savants, - l'État ou l'Église, - soit par les seigneurs et les capitalistes.

Les riches et les privilégiés, l'État et l'Église, possèdent à eux seuls, le télégraphe, les chemins de fer, la navigation, la presse, les mines, les fabriques. Ils ont monopolisés pour eux seuls, tous ces moyens de production et de communication; dans leur suprême désir de domination, ils s'unissent tous sans distinction de classe, de religion, de nationalité. Ils s'entendent entre eux, ils conspirent contre les ouvriers par le télégraphe construit par les ouvriers eux-mêmes; ils se coalisent soit en trusts capitalistes, soit en ordre religieux, soit en partis politiques, soit comme États alliés. Monopoliser les résultats du progrès, perpétuer à jamais l'exploitation et l'oppression, tel est leur mot d'ordre, de ralliement.

Et leurs etïorts commencent, - par malheur pour l'humanité, - à être couronnés d'un succès à peu près complet.

L'État et le capital absorbent tout, annihilent les notions les plus élémentaires du démocratisme, minent les institutions politiques les plus libérales, conquises par le peuple, dans des révolutions sanglantes, après des luttes séculaires et incessantes.

Que sont devenues toutes les démocraties autonomes, communalistes ou fédérales d'autrefois, en Suisse, aux États-unis ou en Hollande? Si les anciennes formes en sont conservées, partout y règne, en réalité, le capital potentat ou la bureaucratie à la solde de ce même capital. Qui nomme dans ces pays, les corps législatifs? - Les riches. Qui choisit le pouvoir exécutif et la machine gouvernementale depuis le président, les ministres, les juges, jusqu'aux derniers des mouchards et garde-champêtres? Est ce le peuple? sont-ce les pauvres? Non,certainement non. - Ce sont les riches, toujours privilégiés, qui se distribuent à eux et à leurs serviteurs, toutes les fonctions publiques; leur pouvoir, grâce aux progrès accomplis dans le 19ème siècle est devenu de plus en plus formidable. L'État et le capital sont à présent les seuls maîtres qui se disputent mutuellement la vie sociale, politique et intellectuelle de l'humanité.

Les capitalistes comprennent que, possédant les chemins de fer, le télégraphe, la poste et la presse quotidienne, ils peuvent s'entendre pour être les maîtres de la production et de la consommation du monde entier; ils savent que le travail intellectuel allié au travail manuel ont forgé une arme presque invincible pour

conquérir le monde. Ainsi nous voyons les trusts, les compagnies financières,accaparer non seulement le marché mondial, mais encore diriger les destins des nations.

Par leur union les capitalistes ont vaincu les grèves des mécaniciens d'Angleterre (1898), de Chicago, des mineurs de Pensylvanie, etc...

Que les unions de métiers, lorsqu'elles sont isolées, sont toujours impuissantes contre ces unions d'exploiteurs , - les ouvriers devraient l'avoir compris. Le public, les consommateurs, le peuple tout entier voit à présent que les grands capitalistes ayant à leur disposition les moyens puissants que ces unions leur procurent, qui fixent par leur seule volonté le prix des denrées, provoquent des guerres entre les États et en dirigent la politique intérieure. Les guerres du Transvaal, de Chine et du Venezuela, ont été préparées, organisées et provoquées par eux; aujourd'hui personne ne l'ignore.

De même, la dernière guerre gréco-turque fut provoquée par le Syndicat occulte des financiers internationaux. Ces messieurs avaient décidé que la vie économique de la Grèce devait être soumise à leur contrôle. Ils profitèrent d'une occasion qui leur permit, en déboursant une trentaine de millions de francs, de faire monter la dette nationale à plus de cent millions et de devenir les véritables maîtres de cette malheureuse nation.

Voici comment cela fut fait: ces financiers savaient d'avance que la Grèce serait vaincue, et après la défaite même ils lui ouvrirent un crédit de 100 millions de francs. De ces 100 millions, les dits financiers, - créanciers en même temps de la Turquie, - ont retenu plus de la moitié comme indemnité de guerre pour cette dernière puissance, insolvable; la Turquie eut alors le plaisir de voir sa dette nationale diminuée de cette somme, que les financiers gardaient pour eux, sans même l'avoir versée à la Turquie. Les résultats en furent l'endettement de la Grèce, pour une somme de125 millions de francs inscrits dans le *Grand Livre de la dette publique*, et la création d'une commission de malfaiteurs internationaux imposée à la Grèce pour contrôler ses finances, comme sont déjà contrôlées les finances de la Turquie, de l'Égypte, de la République argentine et d'autres États.

Cette invasion victorieuse du capital uni à travers les frontières et par dessus l'océan, avait déjà été prévue par les socialistes du siècle passé. Quelques-uns d'entre eux projetèrent de l'arrêter par l'action de l'État. Mais nous voyons aujourd'hui que ce sont les capitalistes unis qui gouvernent les États et nous savons que plus la productivité humaine se développe, plus la culture et les richesses s'accroissent, - plus le pouvoir du capital s'accentue. La noblesse et le clergé l'ont bien compris, aussi nous les voyons partout s'empresser autour de la bourgeoisie, se mettre à son service. Jadis séparés en trois classes distinctes, tous ces parasites sociaux font de nos jours une seule et unique classe d'exploiteurs et d'oppresseurs. L'ancienne idée des castes a disparu; nous ne voyons plus maintenant que deux grandes divisions dans l'humanité: d'un côté se trouvent unis, les accapareurs, les monopoliseurs, les financiers, les marchands de miracles et de vieilles fables d'abrutissement clérical, toute la magistrature, toute l'administration, toute l'armée, toute la police. De l'autre côté se trouvent ceux qui produisent, la grande masse du peuple, milliers d'opprimés, volés, affamés et méprisés par les mêmes parasites unis qu'ils font vivre.

(A suivre).

Varlaam TCHERKESOFF..
